

◆ Associer parcs et cages

# Le choix de Sandra Lienhart

Première étape alsacienne à Balgau chez Sandra Lienhart. Son élevage fonctionne en deux bandes et compte cinq salles associant des parcs d'engraissement et des cages polyvalentes bien-être. Un système imaginé pour répondre à la demande du marché, tout en offrant une certaine souplesse de fonctionnement... C'était sans compter un ultime revirement du cahier des charges ! ◆ **Françoise Foucher**



◀ Sandra Lienhart s'est installée en 2016 avec un élevage associant cages polyvalentes bien-être et parcs.

Son élevage marie l'engraissement en parcs et les cages polyvalentes bien-être. Il est le résultat d'une intense réflexion menée lors de son installation. Elle nous en résume le contexte : « C'est l'oncle de mon conjoint qui nous a un jour parlé du développement de Lorial en lapin. J'étais alors salariée sur une exploitation porcine voisine, mon copain avait le projet de reprendre l'atelier porc de son oncle et de monter un élevage de poulets biologiques. Ce n'était pas dans mon projet de m'installer, encore moins en lapin que je ne connaissais pas ». Olivier Grohs, le responsable lapin de Lorial leur fait visiter des élevages dans les alentours ainsi qu'en Belgique et Hollande. « J'étais rassurée par le système de conduite en bande qui se rapprochait de l'élevage porcin, explique Sandra Lienhart. Ça me convenait tant pour l'organisation du travail que pour l'articulation avec la vie familiale ». Après une phase de réflexion, elle décide de tenter l'aventure.

## Multi-bande, multi-salle

Jeune mère de famille, elle souhaite étaler le travail, ce qui a déterminé le choix d'un fonctionnement en deux bandes, permettant des mises-bas toutes les 3 semaines. Par ailleurs, elle souhaite installer des parcs : « Je vois bien que c'est l'avenir de la production cunicole » – Ce choix exclut un fonctionnement en tout plein-tout vide. « Mais d'un autre côté, pour la sécurité économique du système, je ne voulais pas avoir uniquement des parcs ». C'est aussi l'optimisation économique du système qui implique un cycle de 42 jours. Le marché local, lui, demande du lapin lourd.

Le résultat est un bâtiment comportant trois salles polyvalentes identiques équipées de cages bien-être et ➤

### > Fiche technique

- > Adresse : Balgau (68)
- > 410 IA toutes les 3 semaines
- > Pas de groupement
- > Aliment Lorial
- > Femelle hycole avec noyau GP
- > Mâle hycole blanc

L'espace pour pénétrer dans l'élevage de Sandra Lienhart à Balgau est un modèle du genre. D'une propreté irréprochable, il compte deux zones parfaitement cloisonnées sans équipement superflu : un banc pour se déchausser, des portemanteaux et un lavabo. Un souci du détail qui caractérise bien cette jeune éleveuse installée depuis mars 2016.

Renouvellement

## Un noyau GP adapté à la démédecation

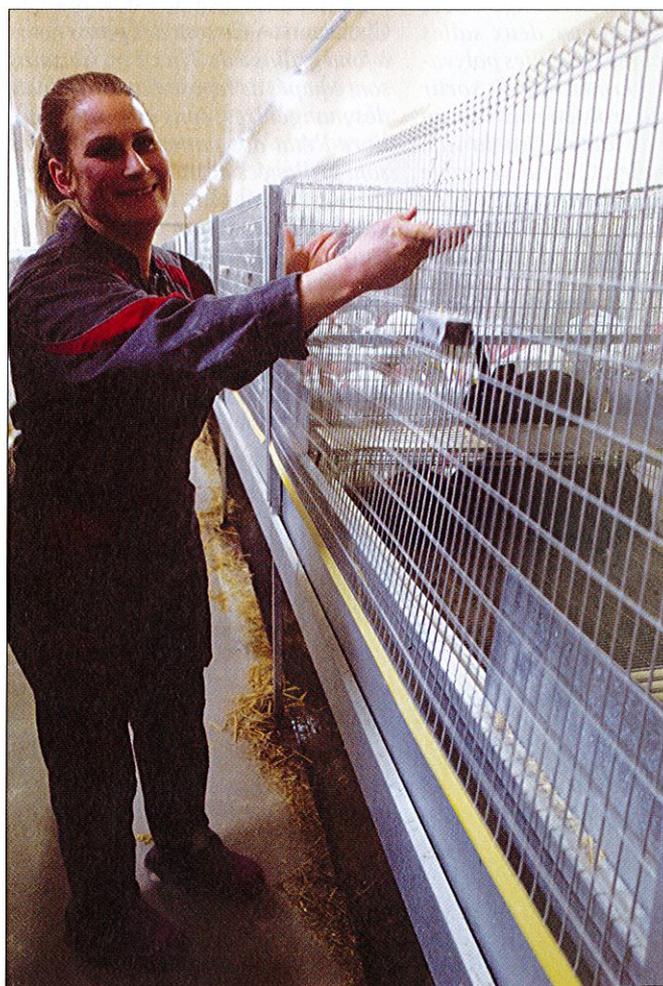
Les 3 aliments utilisés par Sandra Lienhart sont blancs. Le programme maternité est la formule enrichie Maternité Top complétée par deux apports de Lapety; les femelles du précheptel reçoivent un aliment dédié.

Malgré la bonne vaccination des femelles et l'application de règles strictes de biosécurité, l'élevage a subi un passage de VHD en 2016. Sept bandes ont été affectées, déstabilisant également le renouvellement.

« Compte tenu de la complète démédecation et de l'épisode de VHD, le taux de renouvellement classique de 14 % s'est révélé un peu juste, commente Laurent

Hardoin. L'objectif de Sandra Lienhart est maintenant de remonter à 16 - 17 % et c'est un conseil que l'on peut appliquer à tous les élevages fortement démédiés. Cela leur offre de la souplesse dans la gestion des réformes ». La mortalité femelle a toujours été contenue en deçà de 2 % mais la pression sanitaire était présente: « Elle s'est traduite sur la fertilité notamment qui peinait à dépasser 80 %. Aujourd'hui le problème est résolu et cet indicateur est remonté à 85 % ».

Pour cela l'élevage doit être dimensionné avec un nombre suffisant de cages précheptel.



▲ Sandra Lienhart manipule la cloison qui permet d'ouvrir le parc d'engraissement.



▲ Sandra Lienhart et son conjoint Jérémie Fuhlaber, encadrés par Olivier Grohs, responsable lapin chez Lorial et Laurent Hardoin, commercial Hycole.

► deux salles d'engraissement identiques équipées d'une rangée de cages Bea et d'une rangée de parcs. Les lapereaux y sont logés à 7 par cage – « à cause de la longueur des auges et de la taille des descentes, cette densité permet une meilleure maîtrise du rationnement ». Les parcs, eux, reçoivent 28 à 35 animaux.

« Ce système est un bon compromis car il permet de laver-désinfecter les deux salles d'engraissement à chaque enlèvement et de laver-désinfecter les salles polyvalentes après 2 mises-bas et un cycle d'engraissement ».

Papier et crayon à la main, Sandra Lienhart décrit son organisation : « Dans cette salle polyvalente a eu lieu la première mise-bas. Au sevrage les lapereaux seront transportés dans l'une des salles d'engraissement. Les femelles demeurent ainsi dans cette salle pendant 2 mises-bas. À la seconde mise-bas, la salle de maternité deviendra la salle d'engraissement. À l'issue de ce cycle d'engraissement, la salle sera nettoyée. Ce qui fait qu'une fois sur trois, l'une des maternités est en tout plein-tout vide. Autrement dit chaque salle de maternité reçoit une bande d'engraissement toutes les trois bandes à l'issue de laquelle elle est lavée ».

« Ce système optimise également l'occupation car après 2 bandes de maternité et 3 bandes d'engraissement, la salle n'est vide que le temps d'une demi-bande. Comme chez Damien Gerber (cf. p 22), cette demi-salle supplémentaire permet de faire du lapin lourd en 42 jours sans se soucier de l'arrivée de la bande d'engraissement suivante car elle donne un battement

de 21 jours », présente Olivier Grohs.

« Ce concept en cinq salles est intéressant, commente Laurent Hardoin, commercial chez Hycole qui suit l'élevage de Sandra Lienhart. Ici les salles sont mixtes parc/cages Bea, mais on peut imaginer deux salles complètes en parcs et 3 salles polyvalentes, ce qui permettrait de sortir deux bandes sur trois en parc tout en pouvant faire du tout plein-tout vide sur toutes les salles. C'est un véritable atout car la difficulté des systèmes en parcs basés sur une maternité fixe est la difficulté de lavage de la maternité », précise-t-il.

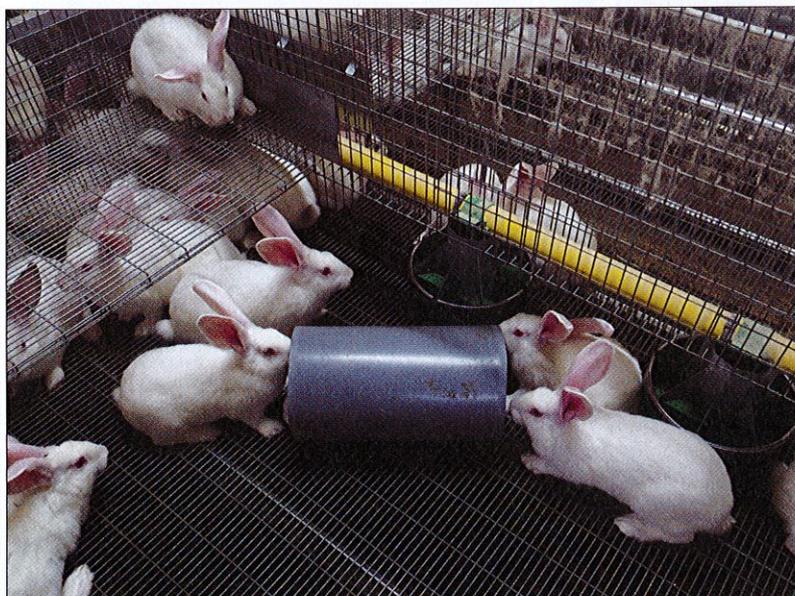
Pour distinguer les lapins élevés en parcs de ses congénères élevés en cages, Sandra Lienhart avait prévu d'utiliser une souche colorée pour les

parcs. Malheureusement une ultime évolution du cahier des charges impose la présence de fenêtres donnant sur l'extérieur. Le bâtiment de Sandra Lienhart est déjà achevé, elle ne peut s'y conformer : elle n'est donc finalement pas référencée dans le cahier des charges « Lapins élevés en parcs ». Elle ne regrette pas d'avoir équipé son bâtiment en parcs : « Au contraire, cela me permet d'acquérir de l'expérience et me donne un recul sur ce mode d'élevage qui sera un jour obligatoire. Ça me semble inéluctable. Et à vrai dire, je préfère voir mes lapins en parcs qu'en cages bien-être. J'aime les voir bouger, ils jouent, ils sautent, font la course : ils ont un comportement de lapin, une activité de groupe, ils interagissent. Je suis éleveuse parce que j'aime les animaux et les voir ainsi me réjouit. Dans les cages bien-être, les lapins montent sur la mezzanine, mais ils sont globalement moins actifs, ils jouent moins, comme atones », déclare-t-elle.

### Le choix des parcs

Le matériel installé est de marque Chabeauti : « Ce sont des parcs neufs à fond grillagé de 2 m x 1 m. Certains sont équipés de repose-pattes, à l'écart des mangeoires, sans que cela améliore l'état des pattes. Les cloisons sont grillagées de même que les mezzanines, décrit-elle. Le grillage offre une meilleure vision pour une meilleure surveillance. La surveillance est plus facile avec les lapins blancs qui se distinguent mieux sur le fond sombre de la fosse en transparence du fond grillagé. Pour cette raison, les colorés sont plus difficiles à surveiller ».

► Des tubes sont placés dans les parcs pour permettre aux lapins de se cacher, s'esquiver, et de jouer. Ils sont beaucoup utilisés.



► Au moment du sevrage, seuls les très petits sont volontairement placés en cages – « *Les lapereaux sont pesés à 21 j puis au sevrage, ils répondent aux objectifs de 400 g puis 1 000 g, ce sont de beaux lapereaux* », commente Olivier Grohs. Les autres sont indifféremment placés dans l'un ou l'autre type de logements.

### Cages/parcs

Les lapins sont donc placés dans un même bâtiment en parcs ou en cages, soumis à la même ambiance, avec un aliment et un plan de rationnement équivalents. « *Simplement, en fonction des pesées hebdomadaires, les évolutions du plan de rationnement peuvent être différentes* », témoigne l'éleveuse. Elle est donc particulièrement bien placée pour observer les conséquences du mode de logement sur les performances de croissances de ses animaux : « *Je ne vois aucune différence entre les parcs et les cages, affirme-t-elle. Ou plutôt j'observe beaucoup de différences mais aucune n'est liée au seul logement. Chaque bande est spécifique. Je vois parfois des différences en faveur de la cage et parfois en faveur du parc. Pour moi il n'y a pas d'incidence du logement sur les performances des lapins. Je les pèse chaque semaine, et si j'observe des différences de poids, ce n'est pas systématique, cela peut être une fois en faveur des cages, puis la bande suivante en faveur des parcs* ».

La GTE est différenciée. Olivier Grohs qui examine les résultats de pesées, croissance et de mortalité confirme : « *On ne voit pas de différence. Toutefois, je n'ai pas les résultats de l'indice de consommation système par système, admet-il. Le rendement n'est pas déterminé à l'abattoir mais le niveau de saisie est globalement inférieur à 2 %* ».

La seule différence que relève Sandra Lienhart entre les lapins en parcs et les lapins en cages est leur comportement par rapport au rationnement : « *Quand les lapins sont sévèrement rationnés, ils sont nerveux en cages ; en parcs, ils sortent par le haut du parc pour essayer d'aller manger !* »

Quant à l'agressivité, elle observe qu'elle dépend de la rapidité de croissance et s'exprime autant en cages qu'en parcs. « *Plus ils poussent vite, plus ils sont énervés, quel que soit leur logement* ». Ils sont ramassés en moyenne à 78 jours, à un poids moyen 2,8 kg. « *J'aimerais pouvoir les garder un peu plus longtemps pour piloter la croissance avec plus de douceur* ». ♦

► Sandra Lienhart suit les performances techniques de ses lapines sur des fiches individuelles : nés, élevés et les traitements éventuels.



► Olivier Grohs, Sandra Lienhart et Jérémie Fuhlaber.



► Les deux salles d'engraissement sont constituées pour moitié de cages bien-être et pour moitié de parcs.

